

vagues... Cela suffira pour conjurer tout péril futur.

Et mistress Dick Thorn, sonnait sa femme de chambre qui n'était pas encore descendue, se mit à sa toilette, tandis qu'un vitrier, requis par la cuisinière, remplaçait la vitre brisée.

L'ex-Claudia Varni attendait dans la journée les chevaux et la voiture achetés la veille et qui devaient être amenés par un cocher dont le carrossier répondait.

Il ne lui manquerait plus alors qu'un valet de chambre, et le cocher sans doute pourrait en indiquer un présentant toutes garanties.

Mistress Dick Thorn voulait avoir une maison montée, sans se donner le dispendieux embarras d'un trop nombreux personnel, et se proposait de prendre, les jours de réception, des serviteurs supplémentaires.

Jean-Jeudi arriva dans la rue de Berlin, très préoccupé de savoir si l'on s'était aperçu déjà de la tentative de vol et si l'on avait porté plainte.

L'hôtel était silencieux ; aucun attroupement ne se manifestait devant la porte.

Le bandit, connaissant bien la badauderie et la curiosité du peuple parisien, conclut de cette solitude qu'aucune enquête de police n'avait eu lieu jusqu'à ce moment.

En face de l'hôtel se trouvait une maison en construction. Il se glissa derrière les échafaudages et il attendit.

Au bout d'une heure de surveillance inutile il allait quitter son poste, quand il vit arriver au pas une voiture neuve, couverte de sa housse de toile verte, attelée de deux chevaux élégants conduits par un cocher en petite tenue, et escortée de deux hommes qui devaient être des employés du carrossier et du maquignon.

L'un d'eux sonna au numéro 24. La porte cochère s'ouvrit à deux battants, la voiture disparut sous la voûte et la porte se referma derrière elle.

—Bon... pensa Jean-Jeudi... Il va y avoir des domestiques... Quand ils seront habitués à la maison, dans une huitaine de jours, rien ne me sera plus facile que de me lier avec eux, de leur tirer les vers du nez en douceur, et de me renseigner ainsi sur les tenants et les aboutissants de la dame... Inutile de perdre mon temps ici d'avantage aujourd'hui... Ce qu'il faut savoir *illico*, c'est l'adresse du duc de la Tour-Vaudieu... Un duc, ça doit avoir un hôtel, ça doit habiter les grands quartiers, le faubourg Saint-Honoré ou le faubourg Saint-Germain... On n'a jamais rencontré de ducs à Belleville ou à la Villette... Une fois le logis découvert je m'installe en face, fallût-il y passer huit jours... Le paroissien sortira à pied, à cheval ou en voiture, je le dévisagerai, et si c'est mon homme de Neuilly, à bon entendeur salut !

Jean-Jeudi descendit la rue d'Amsterdam, prit la rue Tronchet, suivit les boulevards à gauche et s'engagea dans la rue de la Paix, se proposant de gagner les quais par la rue de Castiglione, la rue de Rivoli et la place du Carrousel.

En traversant la place Vendôme il vit trois ou quatre voitures de maître stationnant près de l'entrée du ministère de la justice, cochers sur les sièges et valets de pied sur le trottoir.

Un fiacre, arrêté un peu en arrière, semblait humilié par le voisinage aristocratique de ces luxueux équipages.

Une idée lumineuse vint à Jean-Jeudi.

—Tous ces gens de la haute sont intimes, murmura-t-il, et passent leur temps les uns chez les autres... Voici qui va peut-être m'éviter une trotte à n'en plus finir...

Il se rapprocha des voitures et, avisant un jeune valet de pied d'une vingtaine d'années dont la figure lui parut bienveillante, il l'aborda, le salua avec une politesse raffinée, et lui dit en souriant :

—Pardonnez-moi, si je me permets de m'adresser à vous sans avoir l'avantage de vous connaître... c'est pour un petit renseignement.

Le jeune domestique lui rendit son salut et le regarda d'une façon encourageante.

Jean-Jeudi continua :

—A en juger par le carrosse et les chevaux qui sont de première catégorie, et par votre tenue qui ne leur cède en rien, vous appartenez à la maison d'un personnage tout à fait huppé...

—Vous ne vous trompez pas, répondit le valet

de pied en se rengorgeant, mon maître se nomme le marquis de\*\*\*, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères...

—Saperlipopette, excusez du peu ! murmura le voleur qui parut ébloui et salua de rechef. Mes compliments... vous êtes dans une belle passe !

—Assez belle, oui, assez belle... Mais votre renseignement ?

—J'y arrive... Vous devez connaître et fréquenter toute la noblesse...

—Naturellement.

—Alors vous pourrez sans doute me donner l'adresse que j'ai besoin de savoir... l'adresse d'un grand seigneur...

—C'est probable... Quel est ce grand seigneur ?

—M. le duc de la Tour-Vaudieu...

Le valet se mit à rire.

—Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ?... s'écria Jean-Jeudi déconcerté et supposant que le jeune homme se moquait de lui.

—Ce n'est pas votre question qui est drôle... C'est le hasard...

—Quoi ? Comment ? Quel hasard ?...

—Vous voyez ce coupé attelé de deux chevaux noirs ?

—Parfaitement.

—Ce cocher et ce valet de pied en livrée de deuil ?

—Comme je vous vois...

—Eh bien ! c'est la voiture et les gens du duc de la Tour-Vaudieu dont vous demandez l'adresse...

—Ah bah !... Bien sûr que le hasard est assez cocasse !

Jean-Jeudi se frotta les mains et son visage s'épanouit.

## XXVI

—Merci du renseignement, mon jeune monsieur... poursuivit le voleur. Faut convenir que je suis tombé sur une veine, sur une vraie veine !

Et se dirigeant, la casquette à la main, vers un gaillard de mine imposante dont plus d'un homme politique aurait pu jalouser les favoris splendides, il lui dit :

—On vient de m'apprendre, monsieur, que vous aviez l'honneur d'appartenir à la maison de M. le duc de la Tour-Vaudieu...

—En effet... répliqua le domestique avec condescendance.

—Et vous l'attendez là ?

—Oui, nous allons le conduire au Sénat où il doit prendre la parole...

—Alors, tout à l'heure, il va sortir du ministère pour monter en voiture ?...

—C'est certain...

—Et je pourrai le voir.

—Sans doute...

—Lui parler ?

—Ça, c'est autre chose... M. le duc n'a pas l'habitude de donner ses audiences sur la rue... que diable avez-vous à lui dire ?...

—Je suis le propre fils de l'un des anciens serviteurs de feu son père, et je voudrais solliciter de sa grande bonté une petite place dans ses écuries...

—En qualité de ?...

—De palefrenier... c'est mon état.

—Le service est au complet ; cependant, si M. le duc se souvient de votre père, peut-être consentira-t-il à s'occuper de vous ; mais dans votre intérêt je vais vous donner un conseil...

—J'en serai reconnaissant toute ma vie.

—Eh bien ! n'adressez pas la parole à M. le duc sur le trottoir... Allez l'attendre rue Saint-Dominique à la porte de l'hôtel... Vous entrerez dans la cour en même temps que la voiture...

—Ah ! l'hôtel de M. le duc est rue Saint-Dominique ?...

—Ne le saviez-vous pas ?...

—Mon père me l'avait dit autrefois, seulement j'ai la mémoire un peu courte... Je suivrai certainement votre conseil, mais je veux rester là tout de même jusqu'à ce que M. le duc ait passé... Je serai content de connaître sa figure...

—A votre aise...

A cette minute précise, un homme dont l'apparence était celle d'un employé, sortit du ministère et se dirigea vers le fiacre qui stationnait derrière les voitures de maître.

Au moment où il allait dépasser Jean-Jeudi, son

regard tomba machinalement sur lui. Il tréssa, fit halte et examina le voleur avec une persistance singulière.

Cet examen dura près d'une minute.

Au bout de ce temps, certain de ne pas se tromper, il revint sur ses pas et prit par le bras l'interlocuteur du valet de pied.

Le bandit, dont la conscience n'était point tranquille, se sentit envahir par une angoisse effroyable qu'il dissimula de son mieux en donnant à son visage blême une expression d'étonnement.

—Vous me voulez quelque chose, monsieur ? demanda-t-il.

—J'ai deux mots à vous dire... répliqua Jobin qui venait de remettre en mains propres au chef du bureau de la section des affaires politiques le paquet envoyé par le chef de la sûreté.

—Deux mots, à moi ?... répéta le gremlin en essayant de dégager son bras. Il y a erreur... vous ne me connaissez pas.

—Je vous connais au contraire à merveille...

—Impossible !

Jobin se pencha vers le voleur et lui dit à demi-voix :

—Vous êtes Jean-Jeudi, surnommé Rossignol... Inutile de le nier, je vous ai reconnu du premier coup d'œil.

Le scélérat résolut de payer d'audace et répliqua :

—Supposons que je sois Jean-Jeudi... qui êtes-vous, vous ?

—Un agent de la sûreté...

Eh bien, après ? J'ai fait mon temps et ma surveillance... J'ai payé ma dette à la justice, je n'ai aucun compte à régler avec la police... Encore une fois qu'avez-vous à me dire ?

—Moi, rien du tout... C'est M. Bouvarel, juge d'instruction, qui désire causer avec vous et qui m'a chargé de vous conduire à son cabinet.

—Je n'irai pas... dit Jean-Jeudi.

—Croyez-vous ?

—J'en suis sûr...

Le misérable tenta un nouveau et plus violent effort pour se dégager et pour fuir.

Jobin, qui n'avait garde de le lâcher, lui tordit le poignet avec une force irrésistible en lui glissant dans l'oreille ces mots :

—Ni résistance, ni scandale, croyez-moi... J'ai un mandat d'amener... Il faut me suivre...

—Un mandat d'amener... répéta Jean-Jeudi terrifié.

—Oui... Voulez-vous le voir ?...

—Inutile... Mais à quel propos ce mandat ?...

—Je l'ignore et vous devez le savoir mieux que moi...

—Je n'ai rien fait...

—Vous direz cela au juge, et il vous relâchera tout de suite...

Deux sergents de ville, de service aux abords du ministère, s'apercevaient depuis un instant qu'il se passait quelque chose d'insolite et se rapprochaient peu à peu.

L'agent de police leur fit un signe.

Ils accoururent.

—Je suis Jobin, de la sûreté... leur dit-il.

Ce nom était bien connu. Les sergents de ville saluèrent militairement.

Jobin poursuivit :

—J'ai un mandat d'amener contre ce gaillard-là, qui paraît vouloir faire le malin... Je réclame main-forte...

—Ce n'est pas la peine... murmura Jean-Jeudi en se donnant une physionomie résignée... Je suis prêt à vous suivre...

—Avec l'espoir de me brûler la politesse... répliqua Jobin. Pas de ça, mon bonhomme... Je vais prendre mes précautions...

Les sergents de ville s'étaient placés à droite et à gauche de Jean-Jeudi.

—L'agent de police tira de sa poche des menottes.

—Ceci vous rendrait docile au besoin, continuait-il, mais j'espère que nous pourrions nous en passer... L'un de ces messieurs va monter en voiture avec nous et nous accompagnera jusqu'à la Préfecture...

Jean-Jeudi vaincu baissa la tête, tandis que le second sergent de ville faisait avancer le fiacre,